

Jean-Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*



• **Eléments bibliographiques¹**

Jean-Paul Sartre (1905, Paris-1980, Paris)

1936	<i>L'Imagination</i>	(Philosophie)
1936	<i>La Transcendance de l'Ego</i>	(Philosophie)
1938	<i>Esquisse d'une théorie des émotions</i>	(Philosophie)
1938	<i>La Nausée</i>	(Roman)
1939	<i>Le Mur</i>	(Nouvelles)
1943	<i>L'Etre et le néant</i>	(Philosophie)
1943	<i>Les Mouches</i>	(Théâtre)
1944	<i>Huis Clos</i>	(Théâtre)
1946	<i>La P. respectueuse</i>	(Théâtre)
1948	<i>Les Mains sales</i>	(Théâtre)
1964	<i>Les Mots</i>	(Autobiographie)
1971	<i>L'Idiot de la famille</i> (sur Flaubert)	(Essai littéraire)

L'Existentialisme est un humanisme : Conférence du 29 octobre 1945 organisée par le club *Maintenant* à Paris.

¹ Sélection bibliographique afin de mettre en évidence la diversité des questionnements intellectuels de Sartre

• Plan de l'ouvrage

- I. Les principales critiques faites à l'existentialisme
- II. Les caractéristiques des deux courants existentialistes et leurs conceptions de l'homme
- III. Définitions des principaux concepts de l'existentialisme athée :
 - A. angoisse
 - B. délaissement
 - C. désespoir
- IV. Les conséquences morales de l'existentialisme, l'optimisme d'une philosophie de l'action :
 - A. l'engagement
 - B. le refus du quiétisme
- V. Réponse à la critique du subjectivisme :
 - A. l'arbitraire de l'action libre
 - B. le choix libre et la mauvaise foi
 - C. l'absence de valeur de l'action libre
- VI. Définition de l'existentialisme comme humanisme
- VII. Discussion

• Titre de l'ouvrage

Titre programmatique : récuser une accusation d'anti-humanisme dont l'existentialisme, et plus particulièrement la philosophie de Sartre est la cible.

• Contexte de l'ouvrage

• Formules philosophiques

L'existence précède l'essence :

L'homme est une passion inutile :

L'homme est condamné à être libre :

• Vocabulaire

1. Absurde :

- Avec la philosophie existentialiste, le terme absurde devient un substantif (une pensée de *l'absurde*) et non plus un seul adjectif, il est aussi davantage un thème littéraire qu'un concept philosophique. Ce thème est plus longuement développé chez Camus² mais aussi chez des écrivains dit de l'absurde (Ionesco, Beckett, voir Pinter) ou même des musiciens (de Satie à Greco).
- Chez Sartre, cette notion prend la forme existentielle de la « nausée » qui témoigne du caractère aléatoire de nos actes, et de la contingence de notre existence.

2. Angoisse :

- Dans la langue de la psychologie et de la psychiatrie, l'angoisse est une émotion qui se rapproche de la peur et qui se définit comme un trouble de l'anxiété.
- Dans l'usage sartrien, l'angoisse accède à une dimension philosophique existentielle. C'est le mode par lequel l'individu prend conscience de sa liberté, de sa responsabilité, de son délaissement face à l'absurdité du monde. L'angoisse surgit car je prends conscience que ma conduite est possible mais non nécessaire. Devant le champ des possibles, la contingence de mes choix, l'imprévisibilité de la liberté, j'éprouve cette angoisse existentielle.

3. Athéisme :

- Théorie qui nie l'existence de Dieu. La philosophie de Sartre ne se préoccupe pas de démontrer que Dieu n'existe pas, il s'agit de faire comme si il n'existait pas pour mettre l'homme face à ses responsabilités. L'affirmation d'une liberté absolue est incompatible avec l'idée d'un Dieu créateur.

² Cf. Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe* ou *L'Homme révolté*.

4. **Contingence** :
 - Dans le sens classique, terme opposé à nécessité.
 - Chez Sartre, ce terme désigne l'existence qui n'a qu'une nécessité. L'homme doit inventer ses propres valeurs. Il peut être identifié au terme de *facticité*, qui désigne le caractère indifférent aux normes ou aux valeurs de la réalité.
5. Délaissement
6. Engagement
7. **Essence** :
 - Voir existence.
8. **Existence** :
 - Voir essence.
9. **Existentialisme** :
 - Ce terme est d'abord une invention un peu péjorative pour qualifier un mode de pensée et un mode de vie bohème et mondain qui a cours à Paris dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés (6e arrdt). C'est ensuite un courant philosophique de l'après-guerre qui s'enracine dans la pensée de Kierkegaard et de la phénoménologie allemande (Husserl et Heidegger). C'est enfin le fait d'affirmer que l'existence humaine est irréductible à toute tentative d'explication strictement rationnelle ou intellectuelle. Pour ce courant, l'homme existe, les choses sont.
10. Humanisme
11. **Liberté** :
 - Dans l'usage courant, la liberté est une notion surdéterminée qu'on rapporte couramment au libre arbitre défini par Descartes, c'est-à-dire la capacité de choisir en fonction de certaines raisons.
 - Pour Sartre, il ne s'agit pas d'une propriété parmi d'autres de l'homme mais de ce qui constitue son existence même.³
12. **Mauvaise foi** :
 - Dans la langue courante, la mauvaise foi consiste dans le fait d'affirmer quelque chose de faux en prétendant que cela est vrai.
 - Pour Sartre,
13. Responsabilité :
14. **Salaud** :
 - Dans la langue courante, le salaud est un homme méprisable qui se conduit moralement de façon inacceptable.
 - Dans l'usage sartrien, le « salaud » est celui qui croit avoir des qualités qui appartiennent à sa personnalité et qui lui donne une supériorité sur les autres. C'est l'homme qui est satisfait de lui-même, qui se donne bonne conscience. Le « salaud », en jouant son rôle, installe l'autre dans une position plus ou moins active de victime. Par exemple, c'est l'homme qui opprime la femme, le blanc qui opprime le noir, l'antisémite qui opprime le juif.

• Testez vos connaissances

1. En quoi la signification sartrienne de la liberté est-elle originale ?
2. Pourquoi, selon Sartre, l'existence précède-t-elle l'essence pour l'homme ?
3. Qu'est-ce que l'humanisme ?

³ cf. les formules philosophiques pour compléter cette définition.

L'existentialisme athée, que je représente, est plus cohérent. Il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. [22] L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous ce nom même. Mais que voulons-nous dire par là, sinon que l'homme a une plus grande dignité que la pierre ou que la [23] table ? Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur; rien n'existe préalablement à ce projet; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être.

Si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi, la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. Et, quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes. Il y a deux sens du mot subjectivisme, et nos adversaires jouent sur ces deux sens. Subjectivisme veut dire d'une part choix du sujet individuel par [25] lui-même, et, d'autre part, impossibilité pour l'homme de dépasser la subjectivité humaine.

C'est le second sens qui est le sens profond de l'existentialisme. Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes. En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être. Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne [26] peut être bon pour nous sans l'être pour tous.

Si l'existence, d'autre part, précède l'essence et que nous voulions exister en même temps que nous façonnons notre image, cette image est valable pour tous et pour notre époque tout entière. Ainsi, notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière. Si je suis ouvrier, et si je choisis d'adhérer à un syndicat chrétien plutôt que d'être communiste, si, par cette adhésion, je veux indiquer que la résignation est au fond la solution qui convient à l'homme, que le royaume de l'homme n'est pas sur la terre, je n'engage pas seulement mon cas: je veux être résigné pour tous, par conséquent ma démarche [27] a engagé l'humanité tout entière.

L'existentialiste déclare [28] volontiers que l'homme est angoissé. Cela signifie ceci : l'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qu'il choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même temps que soi l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité. Certes, beaucoup de gens ne sont pas anxieux; mais nous prétendons qu'ils se masquent leur angoisse, qu'ils la fuient;

⁴ Les numéros entre crochets correspondent à la pagination de l'édition Nagel et sont ceux du polycopié qui vous a été distribué.

certainement, beaucoup de gens croient en agissant n'engager qu'eux-mêmes, et lorsqu'on leur dit: mais si tout le monde faisait comme ça? ils haussent les épaules et répondent: tout le monde ne fait pas comme ça. Mais en vérité, on doit toujours se demander: [29] qu'arriverait-il si tout le monde en faisait autant? et on n'échappe à cette pensée inquiétante que par une sorte de mauvaise foi.

Celui qui ment et qui s'excuse en déclarant: tout le monde ne fait pas comme ça, est quelqu'un qui est mal à l'aise avec sa conscience, car le fait de mentir implique une valeur universelle attribuée au mensonge. Même lorsqu'elle se masque l'angoisse apparaît. [...]

Il ne s'agit pas là d'une angoisse qui conduirait au quiétisme, à l'inaction. Il s'agit d'une angoisse simple, que tous ceux qui ont eu des responsabilités connaissent. Lorsque, par exemple, un chef militaire prend la responsabilité d'une attaque et envoie un certain nombre d'hommes à la mort, il choisit de le faire, et au fond il choisit seul. Sans doute il y a des ordres qui viennent d'en haut, mais ils sont trop larges et une interprétation s'impose, qui vient de lui, et de cette interprétation dépend la vie de dix ou quatorze ou vingt hommes. Il ne peut pas ne pas avoir, dans la décision qu'il prend, une certaine angoisse. Tous les chefs connaissent [33] cette angoisse. Cela ne les empêche pas d'agir, au contraire, c'est la condition même de leur action.

4

Dostoïevsky avait écrit: «Si Dieu n'existait pas, tout serait permis». C'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est [37] libre, l'homme est libéré.

Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.

5

Quant au désespoir, cette expression a un sens extrêmement simple. Elle veut dire que nous nous bornerons à compter sur ce qui dépend de notre volonté, ou sur l'ensemble des probabilités qui rendent notre action possible. [50] Quand on veut quelque chose, il y a toujours des éléments probables. Je puis compter sur la venue d'un ami.

Cet ami vient en chemin de fer ou en tramway; cela suppose que le chemin de fer arrivera à l'heure dite, ou que le tramway ne déraillera pas. Je reste dans le domaine des possibilités; mais il ne s'agit de compter sur les possibles que dans la mesure stricte où notre action comporte l'ensemble de ces possibles. A partir du moment où les possibilités que je considère ne sont pas rigoureusement engagées par mon action, je dois m'en désintéresser, parce qu'aucun Dieu, aucun dessein ne peut adapter le monde et ses possibles à ma volonté. Au fond, quand Descartes disait : «Se vaincre plutôt [51] soi-même que le monde», il voulait dire la même chose: agir sans espoir.

6

Cette théorie [*l'existentialisme*] est la seule à donner une dignité à l'homme, c'est la seule qui n'en fasse pas un objet. Tout matérialisme a pour effet de traiter tous les hommes y compris soi-même comme des objets, c'est-à-dire comme un ensemble de réactions déterminées, que rien ne distingue de l'ensemble des qualités et des phénomènes qui constituent une table ou une chaise ou une pierre. Nous voulons constituer précisément le règne humain comme un ensemble de valeurs distinctes du règne matériel. Mais la subjectivité que nous atteignons là à titre de vérité

n'est pas une subjectivité rigoureusement individuelle, [66] car nous avons démontré que dans le cogito, on ne se découvrait pas seulement soi-même, mais aussi les autres.

Par le je pense, contrairement à la philosophie de Descartes, contrairement à la philosophie de Kant, nous nous atteignons nous-mêmes en face de l'autre, et l'autre est aussi certain pour nous que nous-mêmes. Ainsi, l'homme qui s'atteint directement par le cogito découvre aussi tous les autres, et il les découvre comme la condition de son existence. Il se rend compte qu'il ne peut rien être (au sens où on dit qu'on est spirituel, ou qu'on est méchant, ou qu'on est jaloux) sauf si les autres le reconnaissent comme tel. Pour obtenir une vérité [67] quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre.

L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi.

7

Quand nous parlons d'une toile de Picasso, nous ne disons jamais qu'elle est gratuite; nous comprenons très bien qu'il s'est construit tel qu'il est en même temps qu'il peignait, que l'ensemble de son œuvre s'incorpore à sa vie.

Il en est de même sur le plan moral. Ce qu'il y a de commun entre l'art et la morale, c'est que, dans les deux cas, nous avons création et invention. Nous ne pouvons pas décider a priori de ce qu'il y a à faire. Je crois vous l'avoir assez montré en vous parlant du cas de cet élève qui est [78] venu me trouver et qui pouvait s'adresser à toutes les morales, kantienne ou autres, sans y trouver aucune espèce d'indications; il était obligé d'inventer sa loi lui-même. Nous ne dirons jamais que cet homme, qui aura choisi de rester avec sa mère en prenant comme base morale les sentiments, l'action individuelle et la charité concrète, ou qui aura choisi de s'en aller en Angleterre, en préférant le sacrifice, a fait un choix gratuit. L'homme se fait; il n'est pas tout fait d'abord, il se fait en choisissant sa morale, et la pression de circonstances est telle qu'il ne peut pas ne pas en choisir une. Nous ne définissons l'homme que par rapport à un engagement.

Il est donc absurde de nous reprocher [79] la gratuité du choix.

8

Kant déclare que la liberté veut elle-même et la liberté des autres.

D'accord, mais il estime que le formel et l'universel suffisent pour constituer une morale. Nous pensons, au contraire, que des principes trop abstraits échouent pour définir l'action. Encore une fois, prenez le cas de cet élève; au nom de quoi, au nom de quelle grande maxime morale pensez-vous qu'il aurait pu décider [86] en toute tranquillité d'esprit d'abandonner sa mère ou de rester avec elle? Il n'y a aucun moyen de juger. Le contenu est toujours concret, et par conséquent imprévisible; il y a toujours invention. La seule chose qui compte, c'est de savoir si l'invention qui se fait, se fait au nom de la liberté.

9

On m'a reproché de demander si l'existentialisme était un humanisme.

On m'a dit: mais vous avez écrit dans la *Nausée* que les humanistes avaient tort, vous vous êtes moqué d'un certain type d'humanisme, pourquoi y revenir à présent? En réalité, le mot humanisme a deux sens très différents. Par humanisme on peut entendre une théorie qui prend l'homme comme fin et comme valeur supérieure. Il y a humanisme dans ce sens chez Cocteau, par exemple, quand dans son récit, *Le Tour du monde en 80 heures*, un personnage déclare, parce qu'il survole des montagnes [91] en avion: l'homme est épatant. Cela signifie que moi, personnellement, qui n'ai pas construit les avions, je bénéficierai de ces inventions particulières, et que je pourrai personnellement, en tant qu'homme, me considérer comme responsable et honoré par des actes particuliers à quelques hommes.

Cela supposerait que nous pourrions donner une valeur à l'homme d'après les actes les plus hauts de certains hommes. Cet humanisme est absurde, car seul le chien ou le cheval pourraient porter un jugement d'ensemble sur l'homme et déclarer que l'homme est épatant, ce qu'ils n'ont garde de faire, à ma connaissance tout au moins. Mais on ne peut admettre qu'un

homme puisse porter [92] un jugement sur l'homme. L'existentialisme le dispense de tout jugement de ce genre: l'existentialiste ne prendra jamais l'homme comme fin, car il est toujours à faire. Et nous ne devons pas croire qu'il y a une humanité à la quelle nous puissions rendre un culte, à la manière d'Auguste Comte.

10

Il y a un autre sens de l'humanisme, qui signifie au fond ceci: l'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme et, d'autre part, c'est en poursuivant des [93] buts transcendants qu'il peut exister; l'homme étant ce dépassement et ne saisissant les objets que par rapport à ce dépassement, est au cœur, au centre de ce dépassement. Il n'y a pas d'autre univers qu'un univers humain, l'univers de la subjectivité humaine.

Cette liaison de la transcendance, comme constitutive de l'homme — non pas au sens où Dieu est transcendant, mais au sens de dépassement — et de la subjectivité, au sens où l'homme n'est pas enfermé en lui-même mais présent toujours dans un univers humain, c'est ce que nous appelons l'humanisme existentialiste. Humanisme, parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'y a d'autre législateur que lui-même, et que c'est [94] dans le délaissement qu'il décidera de lui-même; et parce que nous montrons que ça n'est pas en se retournant vers lui, mais toujours en cherchant hors de lui un but qui est telle libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalisera précisément comme humain.